



## RAPPEL TOME 1

Bon.

Moi, c'est Sköll, feu-follet de son état, et on m'a demandé de guider les petits nouveaux – ou ceux à la mémoire qui flanche –, dans les méandres de nos premières aventures.

Franchement, je suis flatté qu'on reconnaisse que c'est moi, le vrai héros de cette histoire.

Tout a commencé sur Minuit quand... Quoi ? Comment ça, l'histoire de Siméon ? Vraiment ?

OK, m'enfin ça risque d'être un brin plus soporifique que ce que je prévoyais de...

OK, OK ! Pas besoin de gueuler, rooh.

Bon, alors, que dire de Siméon...

Je pense qu'on peut déjà se mettre d'accord sur le fait que c'est un poissard, qui avait une tendance plutôt désagréable à la pleurnicherie lors de son

arrivée à l'école de Minuit. Je le côtoyais peu au début, qu'on soit d'accord, mais je l'ai pas mal observé.

Je crois qu'il était jaloux de sa sœur. Il faut dire que Suzelle est la chouchoute de l'école. Sérieusement, même moi je la trouve charmante, alors que bon, métisse humaine ou pas, elle reste une vampire. Et une Saint-Paul, en plus... la famille vampirique la plus puissante de Minuit !

Ah ça, on peut pas dire que ça l'a aidé, le Siméon, de devoir naviguer dans l'ombre de sa sœur comme d'être un insupportable héritier. Mais bref, recentrons-nous.

Quand, avec ma louve-garou, Eir, nous avons rejoint l'école de Minuit, nous n'avons pas vraiment été en odeur de sainteté. Il faut dire que les gamins des Nocturnes sont tous hyper trouillards, en plus de manquer cruellement d'éducation. Genre, ils avaient peur qu'Eir les mange. Dans le genre ridicule...

Aussi, dès que des élèves ont commencé à disparaître, ça n'a pas manqué : les soupçons se sont portés sur ma pauvre Eir.

Franchement, ça m'a mis en rogne.

Elle se faisait littéralement harceler, et ce petit con de Siméon et ses potes à tête de flan (ce n'est pas qu'une figure de style : l'un de ses amis, Joël, n'est autre qu'une liche, alors autant vous dire qu'il tient plus de la potée ratée que de l'humanoïde respectable) ne faisaient qu'attiser la colère générale. Le pire, c'est que l'un des amis de Siméon, celui qui a un nom de

poisson en stick, là, Findus... euh non, Colin! Ouais, eh ben lui, il était totalement obsédé par Eir.

Vraiment. Il la suivait partout, un jour j'ai dû lui brûler la plante des pieds pour qu'il nous lâche. Et bien sûr, il a fallu que ce crétin disparaisse.

Ensuite, Suzelle nous a pris à parti après que j'ai donné une petite leçon à Noémie, une vampire d'une méchanceté crasse. Je vous laisse deviner la suite...

Suzelle a disparu.

Bah ouais, évidemment.

Dans le genre louche, ça se pose là.

Bref. Siméon est venu demander des comptes à Eir, et il en a profité pour prendre des photos compromettantes de moi, ce qui était juste inadmissible.

...

Bon, OK, plus tard, j'ai compris qu'il s'agissait d'un affreux malentendu.

Mais sur le coup, j'ai vu rouge.

On s'est frittés.

On (moi, Eir et lui) s'est fait collés et, comme un malheur n'arrive jamais seul, il a fallu que la fille possédée par un démon de la chance, Hanoko, se rende dans la bibliothèque alors que nous nous y trouvions.

Je vous la fais courte: on a tous failli finir en crêpes. Heureusement pour nous, Prune, la géante de la classe, est intervenue. On n'a même pas eu le temps de la remercier qu'elle a disparu. C'est en essayant de la retrouver pour assouvir nos besoins ridicules de politesse (enfin pas les miens, vous vous doutez bien)

qu'on a découvert qu'elle avait un secret. Assez terrible pour que son frère, Augustin, lui hurle dessus comme du poisson pourri, ce qui nous a tous mis très mal à l'aise.

Tout ça nous semblait bien louche, surtout avec les disparitions d'élèves. Alors, avec Eir, on a décidé d'enquêter, et ce gros balourd de Siméon s'est mis à nous coller aux basques, ce qui était très très désagréable.

Vous voulez plus de détails ? Lisez le livre. Moi, j'ai pas toute la journée.

Bref, on a fini par découvrir que Prune était non pas une géante, mais une ogresse !

Eir a ensuite décidé sans me consulter de partager le secret de sa forme nocturne avec son nouveau groupe de potes afin de retrouver Suzelle, Colin et les autres élèves disparus, ce que je désapprouvais complètement. Pour cela il fallait qu'on fabrique une potion de Minuit, potion qui nécessitait qu'on... braque le magasin de l'école.

Ouais. On est un peu des fous, j'avoue. C'est là que j'ai commencé à me dire que ce passage sur Midi était plutôt fun.

Grâce à ça, on a fini par retrouver Colin et Suzelle, enfermés dans une geôle. Résultat : on a baissé notre garde et on s'est fait attaquer. Ça peut arriver au meilleur d'entre nous, je vous saurai gré de garder vos remarques désobligeantes pour vous !

On a alors découvert que la tête pensante derrière les enlèvements des élèves était Augustin. Le

gars s'était carrément mis en tête qu'il allait pouvoir « guérir » sa sœur de son ascendance ogresse, ce qui est aussi ridicule que de dire « je vais cultiver une fraise salée ». Et pour ce faire, il s'était allié aux gobelins. Ces sales bestioles, qui contrôlent le marché de la thaume, le carburant magique de Minuit, se servaient des élèves de l'école comme cobayes. Ils extrayaient la thaume directement des gamins pour la revendre ensuite.

Oui. Très classe.

Je n'ai pas trop suivi le reste parce que Siméon a été harnaché sur une chaise de savant fou et que j'ai compris que Calcifer était en danger. Calci ? C'est le feu-follet de Siméon. Un bébé tout juste sorti de son exoplasme, mais franchement ? Je pressens qu'il va faire de grandes choses.

Comme je suis un grand sentimental, je suis allé le sauver, puis j'ai pris la poudre d'escampette pour chercher de l'aide auprès de Luca, le cousin de Joël, et des élèves de l'école.

Quand j'ai retrouvé mes potes, Prune avait l'épaule transpercée et Siméon, un bras en moins. Vraiment, je ne peux pas m'absenter cinq minutes sans que tout s'effondre, c'est épuisant.

On m'a expliqué par la suite que l'expérience d'Augustin avait mal tournée, coûtant son bras à Siméon. Prune, de rage, en avait détruit la cage qui les retenait captifs. C'est à ce moment-là que les gobelins avaient tiré une flèche d'obsidienne sur l'ogresse et

que tout était parti en cacahuète. Augustin était resté en arrière pour couvrir la fuite des gamins.

Personne ne l'a revu depuis. Et franchement ? J'aime autant.

L'école s'est révoltée, des dragons, des harpies, des liches et tout un tas d'autres Nocturnes ont décidé de faire leur fête aux gobelins.

Pif paf pouf, la proviseure a utilisé son pouvoir de gorgone, figé toute l'école, fin des festivités, on gagne et boum, les gobelins en prison.

Après, ça a été bizarre pendant un temps.

Et le fait qu'Hanoko, la fille possédée par un démon de la chance, soit venue nous demander un service n'y est pas étranger...

## CHAPITRE 1

Tout le monde aime le printemps.

Excepté les vampires.

Et, pour une fois, je ne fais pas exception.

Déjà, il y a le pollen. Alors certes, l'excès de morve que je produis actuellement n'est pas un trait vampirique *in fine*. À dire vrai, la majorité des vampires que je connais pourraient se rouler dans le pollen comme des escalopes dans de la chapelure que ça ne leur ferait rien du tout, mis à part leur donner l'air un peu idiot.

Mais dans mon cas, c'est particulier.

Parce que je suis un vampire particulier.

Entendez par là que je ne le suis qu'à moitié, en fait.

Ma mère, elle, en est une pure souche. 100% produit du monde de Minuit, où vivent les créatures qui peuplent vos mythes et vos cauchemars. Mon père, en revanche, vient du monde de Midi, le vôtre. Et avec

son grand sourire sous un crâne dégarni, associé à sa peur de ma mère qui frôle dangereusement l'adoration, il est aussi effrayant qu'une motte de beurre laissée au soleil trop longtemps. Oh, je l'adore. M'enfin, on ne peut pas dire que j'ai été gâté niveau partage des gènes, alors il faut bien que je tienne quelqu'un responsable du désastre que je suis.

Or il fait une cible toute désignée puisque c'est de son côté de la famille que j'ai hérité de nombre de mes défauts, le rhume des foins n'en étant qu'un parmi des milliers d'autres (OK, j'exagère un peu, mais vous voyez l'idée).

Conclusion ? Il suffit qu'une particule jaune voltige à quelques mètres pour que mon corps passe en mode panique totale. Yeux qui coulent, nez qui bave, bouche qui sèche et bronches qui carburent en mode vieux diesel : je me transforme en grabataire prêt pour son dernier voyage. Et que je gobe des cachets d'antihistaminique comme Joël des bonbons à la menthe, et que j'éternue mes miasmes sur tout le monde comme Colin distribue son affection, et que je gonfle comme Sköll quand on respire de travers...

Je soupire.

Mes bronches s'emballent.

Je tousse un truc pas très légal.

Par réflexe, je monte mon bras pour camoufler le truc visqueux que je sens remonter dans ma gorge. Puis le vide me rappelle à la réalité.

Bordel.